

Levinas avant Levinas : une philosophie de l'évasion

Frédéric Manzini publié le 10 mai 2022 1 min

Emmanuel Levinas, philosophe de l'altérité, du visage et de l'éthique ? Oui sans doute : c'est le Levinas le plus connu, celui de la maturité – mais aussi celui dont les travaux éclipsent les autres, notamment les écrits de jeunesse. Avant de se consacrer à ces thématiques qui lui valurent la reconnaissance, et plus précisément avant la Seconde Guerre mondiale, Levinas a pourtant eu d'autres centres d'intérêt, comme le raconte **Joëlle Hansel** dans [Levinas avant la guerre. Un philosophe de l'évasion](#) (Manucius, 2022). Portrait de Levinas en jeune homme, qui portait alors fièrement « *une abondante chevelure très noire* » mais qui était surtout très épris de liberté et inquiet de la montée de l'antisémitisme.

“Levinas, philosophe français”

On savait que Levinas avait toujours éprouvé un certain tropisme pour la philosophie allemande, et en particulier pour la phénoménologie de Husserl. C'était déjà le cas dans sa jeunesse, même si on le découvre ici avide de philosophie française. Dès ses 17 ans, celui qui est né en 1905 dans l'actuelle Lituanie (mais qui faisait alors partie de l'Empire russe) a en effet choisi la France, et plus précisément l'université de Strasbourg pour y suivre des études de philosophie jusqu'au doctorat. Il aime la langue française et lit des auteurs comme **Bergson**, mais aussi d'autres qui sont aujourd'hui plutôt délaissés tels que **Léon Brunschvicg**, **Gabriel Marcel** – avec lequel il entretint des liens d'amitié réguliers, même s'il qualifia plus tard sa pensée de « *philosophie de papa* » –, **Jean Wahl** et **Louis Lavelle**. À l'époque, Levinas éprouve un goût certain pour cette manière de philosopher, et considère même que Bergson avait en commun avec **Heidegger** une « *attention au concret et au vécu* » qui tranche heureusement avec ce qu'il perçoit alors comme l'« *intellectualisme* » et le « *théorétisme* » de Husserl, comme l'explique Joëlle Hansel.

“De l'évasion” et la question centrale de la liberté

Le jeune Emmanuel Levinas veut du concret, et c'est la question de la liberté qui lui semble la plus pressante. « *La défense de la liberté est bien le mot d'ordre qui traverse l'ensemble des écrits de Levinas parus avant la guerre* », constate Hansel dans l'introduction à son ouvrage. La liberté, ou plus exactement la libération, c'est-à-dire la volonté de s'arracher

à la pesanteur de l'existence. C'est le thème de son essai [De l'évasion](#) (1935), qui formule une critique de l'ontologie contre « *la gravité même du quotidien* ». Comme l'écrit Hansel : « *Dans ce premier essai philosophique paru en 1935, il n'est pas question d'autrui, et encore moins de son visage et de ma responsabilité envers lui. L'essentiel est de "partir pour partir", de "sortir de l'être", de se libérer de son "fait brutal"* ». Rétrospectivement, Levinas considérera que le contexte de la montée de l'hitlérisme a joué un rôle décisif dans sa volonté d'échapper au tragique et « *au fait brutal de l'être* ». Faut-il voir dans *De l'évasion* une préfiguration d'[Autrement qu'être](#) (qui paraîtra en 1974) ou s'agit-il d'une explication implicite avec la philosophie de Heidegger, dont [Être et Temps](#) a été publié en 1927 et qui a « *ébloui* » le jeune Levinas ? Joëlle Hansel étudie les deux hypothèses, mais rappelle surtout qu'avec son « *projet d'évasion, [...] Levinas dénonce la dérive qui menace l'idéal européen de liberté* ».

La question de l'antisémitisme et le tournant de la guerre

Effectivement, Emmanuel Levinas est lucide et perçoit la menace qui grandit : « *Alors que monte l'hitlérisme, il prend ses distances avec Heidegger et publie des articles peu connus comme "La signification de la pratique religieuse", ou un peu plus connus comme "[Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme](#)", pour mettre en avant ce qu'il appelle la "métaphysique de l'antisémitisme"* ». Dans les articles de *Paix et Droit*, ajoute Joëlle Hansel, il dénonce ce qu'il appelle la « *morale des maîtres* » et dégage la singularité d'un antisémitisme racial qui « *nive le Juif à sa judéité et d'un paganisme entièrement nouveau* » puisque fondé sur le racisme – tandis qu'il est lui-même opposé à ce qu'il appelle le « *nationalisme juif* ». Mais la guerre et la Shoah infléchiront profondément la pensée du jeune philosophe : « *Levinas est en effet revenu plus tard sur un certain nombre des thèses qu'il défendait alors : la définition du judaïsme comme religion, l'hostilité au sionisme, la valorisation du "sacré"* ». En cela aussi, la philosophie de Levinas est profondément marquée par l'histoire.

Encore à paraître, *Levinas avant la guerre. Un philosophe de l'évasion*, de Joëlle Hansel, est prévu pour le 3 juin 2022 aux Éditions Manucius. [Il sera disponible sur le site de l'éditeur.](#)